

un horizon rétréci et se renvoient l'une à l'autre de mornes échos. Tantôt la vallée s'élargit, et le lit du fleuve étend au loin son sable fin et rouge, sur lequel se dessinent çà et là des touffes de térébinthe et des troncs d'arbre déracinés ; tantôt elle se resserre suivant les brusques détours du torrent. Le silence et la tristesse règnent de toutes parts. A de rares intervalles, on entend la voix d'un pâtre qui chante, étendu sur la crête d'un rocher : chanson, qui commence molle et languissante comme un soupir, devient tout à coup vive et criarde comme un éclat de joie, et se termine presque toujours par un cri aigu et prolongé, qu'on dirait être le sauvage appel de Clephtes qui se rallient. A ces refrains étranges, entrecoupés par le son plaintif de la clochette des troupeaux qui broutent, entre les pierres, des herbes aromatiques, l'âme se réveille, la pensée se ranime et retourne aux temps éloignés où les eaux de l'Alphée s'étendaient mollement sur un lit jonché de fleurs, aujourd'hui comblé par des cailloux contre lesquels le pied des chevaux se heurte péniblement. L'imagination évoque, sur les bords de ce fleuve tari, de douces et poétiques images, au souvenir de la tradition charmante que les anciens y avaient placée. Alphée, chasseur intrépide, s'était épris de la nymphe Aréthuse qu'il avait un jour rencontrée dans les bois, au lieu du cerf qu'il poursuivait. Celle-ci, ne voulant point s'unir à lui, s'enfuit dans une île de la Méditerranée, où elle fut changée en fontaine. Son amant se transforma aussitôt en une onde limpide qui, en suivant sa pente vers la mer, cherchait sans cesse à rejoindre la nymphe ingrate qui avait refusé son amour. Chaque endroit de la Grèce est ainsi consacré par un souvenir fabuleux ou par une page de l'histoire ; si les solitudes y sont grandes, si l'homme y rencontre rarement son semblable, à chaque pas du moins des dieux ou des héros surgissent et accompagnent l'esprit dans le désert.